



Études écossaises

13 | 2010
Exil et Retour

Le retour d'exil dans l'œuvre de Iain Crichton Smith

Le retour d'exil dans l'œuvre de Iain Crichton Smith

Jean Berton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/233>
ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2010
Pagination : 139-154
ISBN : 978-2-84310-173-1
ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Jean Berton, « Le retour d'exil dans l'œuvre de Iain Crichton Smith », *Études écossaises* [En ligne], 13 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/233>

© Études écossaises

Le retour d'exil dans l'œuvre de Iain Crichton Smith

L'aventure est un événement positif dans la vie d'un homme. L'exil est associé à la séparation, à l'abandon, à la perte¹. Le retour est lié à la restitution, la revendication, la reprise, même partielle. Chez Crichton Smith², cependant, le retour ne peut être combiné qu'avec la perte, la déchéance et la mort. C'est pour cela que certains personnages exilés refusent le retour. Pour le fils prodigue, il n'y a pas de veau gras pour atténuer le formidable sentiment de culpabilité. La nouvelle fantastique «Les frères³» est l'histoire de la culpabilité qui rend fou : le héros ne pourra retrouver la paix de l'esprit qu'au moment où il acceptera de rentrer chez les siens pour prendre la défense de la langue maternelle à l'agonie.

Iain Crichton Smith ne partage pas la croyance chrétienne qui fait du pécheur une brebis égarée qui peut retrouver le troupeau, un exilé de Dieu qui se rachète, obtient le pardon et se retrouve purifié. Dans son œuvre, le retour d'exil heureux ne l'est jamais entièrement, car l'exilé qui ne revient pas au bercail pour se coucher dans sa tombe se trouve dans un monde qui lui paraît mort, ou plus précisément dans un monde auquel il ne peut pas s'adapter parce qu'en son absence ce dernier a changé à un rythme différent du monde qu'il vient de quitter. Dans le monde smithien il n'est nulle joie, encore moins d'exultation ; les personnages restent terre à terre, aucune cosmogonie ne s'offre en échappatoire.

1. Voir Jean Berton, *La Hantise de l'exil dans l'œuvre de Iain Crichton Smith*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion, 1998.

2. Iain CRICHTON SMITH, un seul prénom et un double patronyme sans tiret, (mais on le trouve indexé à Smith, comme dans *Scottish Literature* de D. Gifford) est né en 1928 et mort en 1998. Il a grandi sur l'île de Lewis, il a commencé à écrire durant ses années à l'université d'Aberdeen. Ses vingt premières années d'écrivains sont celles d'un jeune auteur en colère. Dès les années 1970 son œuvre révèle une véritable culture du sens de l'humour, notamment avec la création de son personnage clownesque «Murdo». Il est remarquable de voir qu'il a conclu son œuvre avant de mourir dans la sérénité.

3. Dans *Le télégramme et autres nouvelles d'exil*, Paris, Éditions Praeleo, 2009, p. 91. Traduction française d'un choix de vingt-cinq nouvelles en anglais ou en gaélique de Crichton Smith. Les références suivantes à ce recueil de nouvelles choisies seront : («... autres nouvelles d'exil, p. ... »).

Les romans et nouvelles, les poèmes et œuvres dramatiques de Crichton Smith sont pour la majeure partie ancrés dans le territoire de l'Écosse — phénomène que Dominique Maingueneau identifie comme l'effectuation bio/graphique⁴ — mais chaque lieu de retour est assimilable à l'île natale symbolique. L'histoire de l'Écosse offre des exemples d'exil et de retour d'exil à foison : se pouvait-il que Crichton Smith échappe à la référence à l'archétype de « Bonnie Prince Charlie », dont le grand-père avait subi l'exil ? Les fiascos des retours des Stuarts bannis n'ont pu que causer davantage d'exil. Le roman *Consider the Lilies*⁵ se défend d'être un roman historique bien que la toile de fond en donne l'impression puisqu'il s'agit de la période des Évictions. Dans ce récit, il n'y a pas de cas de retour d'exil : le mari de l'héroïne fuit le domicile conjugal et meurt six mois plus tard sur un champ de bataille ; son fils s'en va au Canada pour toujours. Et cette Mrs Scott, au nom symbolique, est impuissante à les retenir ou les ramener à la maison. *Consider the Lilies* se lit comme une accusation faite à l'Écosse pour les choix qu'elle fait qui engendrent l'exil : « [...] Mrs Scott is both the suffering soul of Scotland and the Highlands, Lewis and Strathnaver, in the past⁶. » Cette Mrs Scott est tout à la fois la cause et la conséquence d'exil : « Tu détestes tout le monde⁷ » ; Crichton Smith ne cherche pas de coupable à l'extérieur du topos écossais tant pour l'exil que pour le retour d'exil.

L'issue heureuse ou malheureuse du retour d'exil est fortement dépendante des conditions de l'exil et de la réussite de cet exil. L'évaluation, dans l'œuvre de Crichton Smith, est faite par le narrateur qui garde le village, métaphorique ou non, comme repère paradoxalement fixe et mouvant pour l'exilé en partance ou de retour ; et au cœur de la communauté, l'image de la mère demeure l'élément le plus implacable, bien que victime, aux yeux du narrateur. Cette étude s'organise autour d'un jeu d'oppositions d'abord sur les natures de l'exil et le caractère fatal du retour, puis sur les causes de l'exil et celles du retour, avant de mener à l'évidence de l'impossible retour au *statu quo ante*.

Le retour d'exil est un autre exil

Les natures et les formes de l'exil sont multiples et complexes, le retour est tantôt incertain, tantôt léthal, tantôt impossible, comme dans « Les

4. D. Maingueneau, *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Paris, Dunod, 1993, p. 53-54.

5. *Consider the Lilies*, Londres, Gollancz, 1968.

6. D. Gifford (dir.), *Scottish Literature*, Edinburgh University Press, 2002, p. 892.

7. Le roman a été traduit en français par François Happe : *Murdina Scott*, Nantes, Le Passeur, 2004, p. 41.

exilés» (... *autres nouvelles d'exil*, p. 35). Le récit relate la rencontre de deux exilés, un étudiant pakistanais qui finance ses études en faisant de la vente à domicile et une vieille femme venue des Hautes Terres avec son fils qui a vendu la maison familiale. L'étudiant est sûr de rentrer au pays bientôt, la vieille femme sait que son exil est sans retour possible. De surcroît, son fils s'est marié et l'a abandonnée dans la banlieue glaswégienne. Pour ce personnage, l'exil géographique se charge d'une valeur affective pour être équivalent à la déportation dont la seule perspective est la mort dans la solitude. Cependant, l'issue prévisible de la nouvelle, «La mer et les mouettes» (... *autres nouvelles d'exil*, p. 31), qui met en scène Napoléon en exil à Sainte-Hélène, n'occulte pas la question première qui n'est ni l'éloignement ni le souvenir obsédant du passé mais la perte d'identité : c'est ainsi que Napoléon, esseulé sur la plage, s'adresse aux mouettes pour leur demander de manière insistante «Qui suis-je?». Son nom est «personne», car l'exilé de retour est tantôt un absent, tantôt un être sans valeur. Crichton Smith a intitulé plusieurs nouvelles du même titre, le retour, mais le traitement est différent. Dans «Le retour de Nouvelle-Zélande» (... *autres nouvelles d'exil*, p. 131) le jeune homme que l'on n'attend pas trouve porte close. Tandis que dans «L'étranger» (... *autres nouvelles d'exil*, p. 151), le jeune homme trouve sa mère devenue aveugle mais en se comportant comme un idiot, il ne parvient pas à la tromper. La nouvelle se termine sur le portrait du retour d'un exilé piteux.

La majorité des cas de retour d'exil concerne des jeunes hommes. Cela confère un caractère réaliste au traitement du thème, puisque les jeunes filles qui partent des Hautes Terres ou des Hébrides se marient à des autochtones des Basses Terres et ne reviennent pas dans leur village natal après avoir fondé une famille. Crichton Smith transforme l'exil en exportation dans «Le mariage» (... *autres nouvelles d'exil*, p. 49) : la mariée, devenue urbaine, blêmit de honte lors du discours maladroit que fait son père, sa robe blanche devient linceul. Mais c'est plus tard, lorsque l'on se met à chanter des chansons traditionnelles que le père intervient pour léguer en cadeau de mariage la culture des Hautes Terres dont personne ne veut mais dont, paradoxalement, tous ont besoin. Il ne sera pas nécessaire que la mariée retourne au village natal car elle est désormais passeur de la culture de la Haute Écosse.

Crichton Smith rejette tout sentiment de nostalgie dans le traitement du retour d'exil, gardant en point de mire le personnage totémique de la Mrs Scott de *Consider the Lilies*. C'est là un sujet majeur qui transparaît dans la plupart des textes traitant ce thème : que trouve celui qui revient? La réponse est pessimiste et fait débat. Crichton Smith a recours

au fantastique dans «The Ghost⁸» pour noircir le tableau : quelques mois après son mariage avec un artiste d'Édimbourg, Sheila emmène son mari pour quelques jours de vacances chez ses parents sur l'île de Lewis. Le séjour est catastrophique car Sheila prend conscience de la réalité de la jeune femme qu'elle était avant son mariage : «[she's] frightened by the sight of her own true nature.» Sur la route du retour, le couple s'arrête dans un hôtel isolé. La nuit, Sheila perçoit dans le miroir de l'hôtel le fantôme d'une vieille femme enveloppée d'un châle, qui n'est autre qu'elle-même sous les traits prémonitoires de «an old woman struggling against that eternal wind of death in her black clothes». Le lecteur est poussé à conclure que le retour d'exil à Lewis est mortifère : «It was as if she had returned to an aboriginal guilt.» Dans cette nouvelle, les villageois inflexibles font resurgir ce que l'exilé revenant a de pire en lui. Ce cas est atypique dans l'œuvre de Crichton Smith puisque dans la plupart de ses textes, l'exception confirmant la règle, c'est le village qui a changé, rendant ainsi impossible le retour de l'exilé nostalgique de son enfance : «[...] to be an exile is to be a double man, living in a new world while still enchanted by the fantasies of the old⁹.» La projection d'un rêve est irréalisable puisque, dans cet essai, l'écrivain répète que l'île natale appartient au domaine du réel.

Pour dépeindre la solitude de l'exilé social, Crichton Smith utilise son propre reflet dans le miroir — Carole Gow mentionne un double miroir : «The self is perceived in two mirrors; a Gaelic, Calvinistic culture and an English culture of learning and books¹⁰.» Il n'a pas deux ans quand son père meurt de la tuberculose. Sa mère décide de rentrer au village natal de son mari défunt avec ses trois fils¹¹. Ce retour d'exil dans une communauté qui n'est pas vraiment la sienne puisqu'elle n'y est pas née est un échec car elle subit l'hostilité de la communauté puisqu'elle était native d'un autre village. Quelques années plus tard, le jeune Iain doit supporter l'agressivité du groupe qui lui reproche d'être différent : en effet, Iain souffre, pour faire court, de la maladresse des intellectuels. Ce handicap est décrit dans «La tache» où le jeune élève est violemment pris à partie par la maîtresse pour avoir taché son cahier. Sa survie n'est alors possible que dans la fuite de la rêverie, une forme d'exil temporaire

8. Dans *The Black Halo*, Édimbourg, Birlinn, 2001, p. 425.

9. *Towards the Human*, «Real people in a real place», Édimbourg, Macdonalds Publishers, 1986, p. 22.

10. C. Gow, *Mirror and Marble, the poetry of Iain Crichton Smith*, Édimbourg, Saltire, 1992, p. 19. Carole Gow est enseignante à l'université de Dundee.

11. Peut-être par souci de brièveté, la majorité des notices biographiques indiquent que Iain Crichton Smith est né à Lewis... C'est ce que l'on peut lire à la première ligne introduisant Crichton Smith dans *Scottish Literature*, ouvr. cité, p. 766.

dans un milieu où l'adresse du manuel est un gage de qualité. Le retour nécessaire à la réalité est cause de mal-être persistant.

Embrasser une carrière militaire pour Crichton Smith est une forme d'exil, tant est particulier ce mode de vie qui devient métaphore de la vie en communauté. L'inadaptabilité de la jeune recrue est tout aussi cruelle que celle du jeune élève maladroit. Dans *Survival without Error*¹², le héros, Lecky, est aliéné par son incapacité à marcher au pas ; et harcelé par ses camarades de chambrées souvent punis par sa faute, il finit par se suicider. Ce jeune homme, exilé dans un mode de vie auquel il n'a pu s'adapter, a préféré refuser de vivre dans l'absurde. Dans le roman *An Honourable Death*¹³, Crichton Smith présente une biographie fictionnelle du général de division Hector A. Macdonald, d'origine écossaise. La bravoure de ce militaire et les distinctions obtenues dans les conquêtes de l'Empire ne l'ont pas protégé du déshonneur d'une conduite sexuelle déviante étalée dans la presse. Rentré à Londres pour affronter ses juges, il passe sa dernière journée en tenue de ville, ce qui symbolise son retour à la vie civile. Mais ce retour est un échec puisque le militaire déclaré indigne avant d'être jugé se suicide.

Toutes ces formes d'exil social mettent en avant le sentiment de solitude qu'éprouvent tous les exilés. Crichton Smith analyse avec acuité une forme d'exil et de retour vécue quotidiennement : celle du lycéen quittant son village tous les matins et rentrant le soir encore plus différent des gens qui forment son milieu social, dont son frère cadet. Cet exil suivi du retour est décrit dans la nouvelle «Le premier jour» (... *autres nouvelles d'exil*, p. 65) qui indique le modèle de journée d'un lycéen qui va se répéter pendant des années. Ce premier jour, l'élève rencontre son professeur de latin qui leur fait apprendre la déclinaison de «*insula, insulam, insulae, insulae, insula*» : le choix du mot *insula*, une île, est comme une invitation tacite au lecteur à associer les prépositions au mot décliné, telle que *ex insula*, en dehors de l'île, une forme concrète de l'exil (ou *ex-île / ex-isle*). Ce détail narratif est une manière appuyée de souligner la conscience de l'insularité. L'exil du village vers le lycée permet de mesurer l'écart sans cesse grandissant que subit l'élève qui rentre tous les soirs chez lui. Il sait que sa réussite scolaire l'aliène du groupe de camarades qui sont passés de l'école primaire à la vie active. Cet exil culturel devient définitif le jour où il quitte l'île pour aller à l'université. L'émancipation devient exil pour l'étudiant lorsqu'il doit rompre avec la pratique religieuse. Cet exil progressif est décrit dans une nouvelle

12. «Survival without Error», dans *The Red Door*, Édimbourg, Birlinn, 2001, p. 29.

13. *An Honourable Death*, Londres, Macmillan, 1992.

épistolaire, «The Black and the Red¹⁴», dont la tension progressive entre l'étudiant et sa mère, alimentée par la culpabilité, mène à un point de rupture : il est parti adolescent, il est devenu un jeune homme désormais inadapté à la vie sur l'île natale, mais qui devra gérer pendant des lustres ce sentiment de culpabilité.

L'exil linguistique

Toute l'œuvre de Crichton Smith est imprégnée de la question linguistique concernant les probabilités de survie du gaélique écossais depuis la deuxième guerre mondiale jusqu'au référendum de 1997 sur la réouverture du Parlement d'Écosse, qui en avril 2005, allait voter la parité linguistique entre l'anglais et le gaélique. Les correspondances linguistiques entre l'anglais, qui s'est imposé en Haute Écosse à partir du XVIII^e siècle, et le gaélique, qui s'est implanté à compter des III^e et IV^e siècles, sont toujours sujettes à caution. Le terme Hébrides traduit l'anglais «Hebrides», qui aujourd'hui a cédé devant l'appellation factuelle géographique «Western Isles», qui est l'égal sémantiquement de «Na h-Eileanan an Iar». Mais cette aire géographique qui correspondait à la Seigneurie des Îles pendant les siècles où elle a dépendu du royaume viking norvégien est aussi connue sous l'appellation «Innse Gall», signifiant littéralement, les îles des étrangers. La plus norroise des îles gaélophones des Hébrides est Lewis, bien que le norrois en soit disparu depuis des siècles ! Ainsi, Lewis a été sous la domination des Vikings qui ont progressivement adopté la langue vernaculaire. Le gaélique, qui n'avait pas reculé devant l'écossais, issu du nord-anglien, allait-il s'effacer devant l'anglais par l'effet conjugué de l'exil des gaélophones et l'implantation d'anglophones ? Crichton Smith, tout en œuvrant activement pour la rénovation de sa langue maternelle, était très inquiet de sa survie et de l'effacement de la Gaélie, terme qui traduit littéralement Gàidhealtachd (et Gaeldom), l'aire linguistique du gaélique d'Écosse.

Crichton Smith décrit de façon humoristique l'apprentissage forcé de l'anglais dans le premier texte de *Thoughts of Murdo*¹⁵, «Murdo and the language» : le jeune héros, en apprenant cette langue étrangère, risque la schizophrénie, maladie métaphorique de l'exil linguistique. Crichton Smith aborde sérieusement la question linguistique dans son essai, «Real people in a real place¹⁶» : «For we are born inside a language and see

14. «The Black and the Red», dans *The Red Door*, ouvr. cité, p. 253.

15. «Murdo and the language», dans *Thoughts of Murdo*, Nairn, Balnain, 1993, p. 11.

16. Dans *Towards the Human*, ouvr. cité, p. 20.

everything from within its parameters: it not we who make the language, it is the language that makes us.» Interdire la pratique d'une langue maternelle, c'est désorienter le sujet et l'exiler de sa réalité. Exiler un gaélophone, pour Crichton Smith, c'est aliéner un locuteur, acte criminel, s'il en est.

En dehors de toute considération pour les déclarations internationales visant à protéger les langues menacées, Crichton Smith a souvent intégré la question de la survie du gaélique dans ses écrits, dont le recueil de poèmes *An t-Eilean agus an Canan*¹⁷ (L'île et la langue). Le poème N° 6, qui débute par ce vers : «Tha am Frangach seo ag ionnsachadh na Gàidhlig...», décrit un certain étudiant français qui s'entraîne à traduire des textes gaéliques en français. Loin d'encourager ce linguiste, le poète reproche la perte de milliers de jeunes locuteurs gaélophones morts dans les tranchées de la Première Guerre mondiale... L'acte d'apprentissage du jeune traducteur est dénoncé comme une saignée supplémentaire de la langue, comme si une fois traduits, les textes cessaient d'être en gaélique ; comme si cet exil linguistique ne pouvait qu'être sans retour. On pointera ici la contradiction chez Crichton Smith qui a publié quelques traductions en gaélique de textes en langue étrangère.

Les universitaires qui font parfois l'objet de romans et nouvelles sont généralement impliqués dans l'enseignement de la langue et la culture gaéliques. Ainsi, dans *The Dream*¹⁸, Martin prépare sa retraite de l'enseignement et envisage de revenir dans son île natale. Sa femme, Jean, s'oppose violemment à cette décision car elle ne souhaite pas revenir sur les lieux de son enfance malheureuse : enfant illégitime abandonnée, elle a été élevée par une tante intolérante. Le couple est partagé entre le désir du retour chez Martin et le rejet de l'injustice d'une culpabilité imposée chez Jean. L'idée même du retour d'un exil dans les métropoles écossaises est cause de souffrance et de rupture mortifère.

L'impossible communication dont souffrent les personnes ayant une déficience mentale est une forme d'exil social et affectif pour lequel nul retour vers la pleine communication sociale n'est envisageable. C'est le thème de la nouvelle «Timochenko» (... *autres nouvelles d'exil*, p. 75). Le personnage tenant le rôle-titre est une femme adulte simplette tyrannisée par son frère handicapé aigri. Elle poignarde ce frère d'un geste impulsif avec le couteau à pain. Le drame est découvert par le narrateur qui parvient à calmer Timochenko et à lui faire expliquer son geste : le frère s'était ingénié à la faire passer pour vraiment folle, notamment auprès d'un fiancé bienveillant qui avait fini par l'abandonner. En évacuant le

17. *An t-Eilean agus an Canan*, Glasgow University Press, 1987.

18. *The Dream*, Londres, Macmillan, 1990.

pathétique, on découvre l'impossibilité du retour à la vie mentale saine de celui qui en a été exclu malgré lui. Puis, *mutatis mutandis*, le schéma d'exclusion de la minorité poussée à l'exil se précise, où les notions de justice et d'humanité peuvent surgir en contrepoint.

La métaphorisation de l'exclusion atteint un paroxysme dans le poème «Deer on the High Hills¹⁹» où le cerf, animal qui partage la niche écologique du poète, appartient pourtant à un autre monde. L'écart est irréductible, avant tout pour une raison linguistique :

And you, the deer, who walk upon the peaks,
Are you a world away, a language distant?
Such symbols freeze upon my lips.

La métaphore étant toujours une fuite du réel, «an evasion» selon Colin Nicholson²⁰, Crichton Smith prône le retour au réel («There is no metaphor. The stone is stony.») pour connecter l'isolement des hommes avec celui du cerf qui brame sur la colline.

La posture du poète est conforme à celle de l'homme : Crichton Smith a eu dans la première moitié de sa vie d'écrivain une attitude de violent rejet de la religion presbytérienne. Les pasteurs inflexibles, les anciens bornés, les femmes bigotes ont été les cibles favorites de sa colère. Une des raisons majeures est que, selon Crichton Smith, ils poussaient les fidèles à fuir la réalité quotidienne pour se réfugier dans une lecture de la Bible délétère. L'exemple de la nouvelle au titre ironique «Le dialogue» (... *autres nouvelles d'exil*, p. 111) en est caractéristique : le jeune homme qui se meurt de la tuberculose est accompagné par le pasteur. Mais le lecteur est amené à penser que le pasteur aliène le jeune homme de la tendresse de sa mère en le persuadant de se tourner exclusivement vers la lecture de la Bible. En précisant qu'il «lui fallait penser à Dieu et au feu de l'enfer», le narrateur indique que le jeune homme s'exile de l'amour des siens autant que de l'amour de Dieu. Sous la tonalité pathétique de la cruauté, le lecteur entend la possibilité de la croyance au déterminisme le plus extrême : le jeune Norman qui vient de mourir était-il un élu de Dieu ? Si la réponse est négative, Dieu ne l'accueillera pas au paradis. Pour l'auteur, qui se déclarait athée, le pire est que le jeune homme a été détourné du dialogue naturel avec sa mère dans sa langue maternelle («Il était plus silencieux qu'avant») au profit d'une lecture muette et sans échange possible de la Bible («[...] il a commencé à lire la Bible comme s'il avait pris peur»). Norman meurt symboliquement de l'interdiction

19. *Deer on the High Hills*, Édimbourg, Giles Gordon, 1962.

20. C. Nicholson, «Deer on the High Hills, a meditation on meaning», dans *Iain Crichton Smith, Critical Essays*, C. Nicholson (dir.), Edinburgh University Press, 1992, p. 102.

qui lui est faite de dialoguer avec les siens par le pasteur armé de sa Bible et de ses certitudes.

Les causes de l'exil, les causes du retour

Toutes les familles d'Écosse ont été touchées par l'exil d'un membre, et celle de Crichton Smith offre des exemples banals propres à alimenter fables et récits. Deux de ses oncles ont émigré au Canada, l'un a réussi et l'autre non. Dans un long poème narratif, «*My Canadian Uncle*²¹», Crichton Smith fait le récit, de manière réaliste, de la vie de cet oncle auquel il a rendu visite. Mais cet oncle-ci sert de repoussoir à cet autre oncle, Danny, qui a dû rentrer d'exil : il est érigé en archétype de l'exilé qui a failli, qui a sombré dans l'alcool, et qui rentre pour se perdre dans une pratique calviniste extrême. Danny a fait l'objet d'un poème sarcastique, «*Returning Exile*²²» :

Home he came after Canada
 where for many years he drank
 his failure into the ground.
 Westward lay Lewis. He never wrote.
 The snow needs a gay pen.
 However at the age of fifty-five
 he put on his hat, his painted tie,
 and packed his trunk (being just alive).
 Quietly he sailed over waters
 which made him cry secretly by rails
 through which he saw his home all green
 and salmon leaping between deer's horns.
 Arrived home he attended church
 (the watch chain snaking his waistcoat).
 None was as black or stiff as he.
 He cast his bottles into outer darkness
 where someone gnashed his teeth
 each evening by the quay
 watching the great ship sail out
 with the girls laughing
 the crew in white
 and the bar mazy with mirrors.
 Some called her SS. Remorse
 others the bad ship Envy.

21. *My Canadian Uncle*, Édimbourg, Cencrastus (n° 30), 1988.

22. *Collected Poems*, Manchester, Carcanet, 1992, p. 62.

L'attitude pharisaïque de l'émigré déchu interdit la compassion mais permet à Crichton Smith de comparer ce retour d'exil à la mort de l'homme qui se présente alors devant le Dieu inflexible des Calvinistes qu'il a vénéré : « [...] to return home is not simply to return home, it is to return to a community, for one's gains or losses to be assessed²³. »

Crichton Smith avait deux frères, mais contrairement au dénouement des paraboles, il n'y a pas eu de retour. Le frère cadet a vécu son échec en Australie²⁴, le frère aîné s'est installé durablement en Afrique australe où il a connu une vie assez prospère. C'est ce frère-là qui a servi de modèle pour la nouvelle « Chez soi » (... *autres nouvelles d'exil*, p. 19). Fier de sa réussite, l'émigré revisite l'immeuble de sa jeunesse mais il doit vite remonter dans sa voiture pour échapper à la vindicte des jeunes délinquants. Le retour aux sources se termine dans un hôtel à la clientèle internationale : il n'y a pas de retour pour l'exilé car il est forcément apatride.

La guerre, pour un Hébridien du vingtième siècle, est synonyme d'exil puisque le soldat volontaire doit se battre sur un sol ou sur une mer qui est loin de son île. Crichton Smith a privilégié le point de vue de l'îlien qui attend le retour du fils aimé. La nouvelle « Le télégramme » (... *autres nouvelles d'exil*, p. 9) met en scène deux exilés : la mère parce qu'elle n'est pas native du village, et le fils qui navigue sur quelque mer inconnue. La mère est mise en contraste avec une autre mère qui vit la même angoisse lorsque sur la route apparaît l'ancien, préposé aux télégrammes fatigués qui sont autant de métaphores de non-retours.

C'est dans un poème, « Iolaire » (*Collected Poems*, p. 237), que Crichton Smith évoque le retour de la grande guerre des soldats lewisiens le 1^{er} janvier 1919. Le ferry a fait naufrage en pleine nuit, et Crichton Smith prend le point de vue d'un ancien dont la foi vacille alors qu'il cherche le corps de son fils parmi tous les noyés qui flottent dans la baie :

In sloppy waves,
in the fat of water, they came floating home
bruising against their island. It is true,
a minor error can inflict this death.

Le retour est ici synonyme de mort. Et les survivants ne pourront pas s'adapter à la vie de leur île natale.

23. *Towards the Human*, ouvr. cité, p. 24.

24. Crichton Smith a raconté sa rencontre avec ce frère dans un roman, *The Search* (Londres, Gollancz, 1983).

Les causes du retour d'exil peuvent être aussi paradoxales que la mort physique inopinée ou prévisible du personnage. Crichton Smith illustre de cette façon une réalité historique propre aux îles : tout au long des dix-neuvième et vingtième siècles, les Hébrides ont vu le retour d'exilés souffrant de tuberculose contractée, pour la plupart, dans les villes métropoles de Grande-Bretagne. Les malades contaminaient très souvent les membres de leur famille vivant dans les chaumières souffrant d'un déficit d'hygiène patent. La fiction permet de mettre à profit ce phénomène réaliste afin de souligner le rôle néfaste de l'exil et du retour tant pour l'émigré que pour la communauté. Ainsi voit-on dans le roman, *The Last Summer*²⁵, Dicky renvoyé de la Royal Navy pour mourir chez lui. Dans le recueil de nouvelles, *On the Island*²⁶, Jim rentre d'Amérique et meurt soudainement au chapitre 12 sans explications. Enfin, dans la nouvelle «Le Rhodésien» (... *autres nouvelles d'exil*, p. 117), le protagoniste rentre à Glasgow à la suite de la mort de sa femme : tout en se vantant d'avoir écrit l'hymne national rhodésien, il tousse beaucoup, ce qui laisse entendre qu'il n'aura pas le loisir de repartir en Afrique et de partager la tombe de sa femme.

Dans la nouvelle qui illustre la philosophie existentialiste de Crichton Smith, «La lettre» (... *autres nouvelles d'exil*, p. 167), c'est un maître d'école, installé dans le village depuis un quart de siècle, qui tient le rôle de l'émigré : en effet, il n'est pas natif de la localité. Il annonce son suicide dans cette lettre : sa mission d'éducation a échoué, explique-t-il. Et il estime qu'il doit repartir en choisissant de se donner la mort. Le suicide est, pour l'exilé qui estime être dans l'échec, un acte de retour impossible au stade du choix : ce maître d'école ne peut pas revenir au jour où il a décidé de devenir enseignant et faire un autre choix de vie.

Crichton Smith a donné plusieurs versions en anglais et en gaélique de la longue nouvelle, «The Hermit²⁷», dont un des aspects est de montrer que l'île de Lewis est aussi une terre d'exil : le héros anonyme est un homme jeune qui vient vivre en ermite dans un ancien abri préfabriqué abandonné par la RAF à quelque distance du village. L'ermite ne fait scandale que par sa présence discrète : il est comme un menhir isolé qui attire le regard et fait naître des réactions malsaines. La pression des habitants est telle que l'ermite doit fuir : cette nouvelle est un miroir dans lequel les autochtones peuvent observer leurs comportements injustifiables envers ceux qui choisissent de venir vivre parmi eux.

25. *The Last Summer*, Londres, Gollancz, 1969.

26. *On the Island*, Glasgow, Drew Publishing, 1979.

27. *The Hermit and Other Stories*, Londres, Gollancz, 1977.

De l'appel du large au chant de l'île

Dans la nouvelle «Le retour» (... *autres nouvelles d'exil*, p. 105), l'émigré devenu homme analyse les raisons qui l'ont poussé à partir à l'âge de seize ans en laissant Peggy : il n'y avait pas de raison autre que celle de partir à l'aventure. L'homme rentré après avoir gagné de l'argent retrouve sa famille, mais Peggy est partie récemment se marier en Angleterre. Le héros est rentré parce qu'il a entendu le chant de la sirène, mais la morale de la fable est que la vie est une voie à sens unique où se succèdent les actes d'exil : chaque choix implique un abandon.

Les multiples raisons de retour d'exil, explicables et injustifiables, sont rassemblées dans le poème en prose, «You're at the bottom of my mind» (*Collected Poems*, p. 175), dont le titre en est un résumé.

Without my knowing it you are at the bottom of my mind, like one who visits the bottom of the sea with his helmet and his two great eyes: and I do not know properly your expression or your manner after five years of the showers of time pouring between you and me.

Nameless mountains of water pouring between me, hauling you on board, and your expression and manners in my weak hands. You went astray among the mysterious foliage of the sea-bottom in the green half-light without love.

And you will never rise to the surface of the sea, even though my hands should be ceaselessly hauling, and I do not know your way at all, you in the half-light of your sleep, haunting the bottom of the sea without ceasing, and I hauling and hauling on the surface of the ocean.

Dans «Going Home» (*Collected Poems*, p. 176), Crichton Smith entrevoit le retour comme une fuite du monde réel, une forme d'exil vers le monde de l'enfance.

Tomorrow I will go home to my island, trying to put a world into forgetfulness. I will lift a fistful of its earth in my hands or I will sit on a hillock of the mind, watching "the shepherd with his sheep".

There will ascend (I presume) a thrush. A dawn or two will rise. A boat will be lying in the glitter of the western sun: and water will be running through the world of the similes of my intelligence.

Enfin, dans «Returning Exile» (*Collected Poems*, p. 226), le poète faisant fi de toutes les raisons du retour, exprime la nécessité d'abandonner orgueil et préjugés pour accepter l'enfant prodigue :

You who come home do not tell me
anything about yourself, where you have come from,

why your coat is wet, why there is grass in your hair,
 [...]

Do not tell me where you have come from, beloved stranger.
 It is enough that there is light still in your eyes,
 that the dog rising on his pillar of black knows you.

Carol Gow, dans *Mirror and Marble*²⁸, fait une lecture différente («The silence is prescribed by the community») et plus intime du poème : «[...] but “home” is also poetry itself, and a poet who finds a space in which to write, who accepts the silence of those seven years and yet who finds a new and rich productivity : “it is enough”, [...].» Il s’agit, pour Gow, du retour à l’écriture du poète qui se remet d’une dépression.

Après avoir décrit la souffrance physique et morale de l’exilé qui s’en revient, et la joie, même agressive, de celui ou celle qui l’accueille ; après avoir énoncé l’inutilité de la culpabilisation, Crichton Smith expose une observation paradoxale qui fait valoir l’impossible retour au *statu quo ante*. En effet, le renversement de situation dans le poème «The Departing Island» (*Collected Poems*, p. 60), est une aporie.

Strange to see it—how as we lean over
 his vague rail, the island goes away
 into its loved light grown suddenly foreign:
 how the ship slides outward like a cold ray
 from a sun turned cloudy, and rough land draws down
 into an abstract sea its arranged star.
 [...]

It’s the island that goes away, not we who leave it.
 Like an unbearable thought it sinks beyond
 assiduous reasoning light and wringing hands,
 or, as a flower roots deep into the ground,
 it works its darkness into the gay winds
 that blow about us in a later spirit.

Cette inversion permet d’évacuer la tragédie hébridienne historique des Évictions consécutives à la défaite des Jacobites en 1746 à Culloden, et d’accéder à l’universel ; elle contourne l’aliénation de la culpabilité de l’exilé, fût-il de retour ; elle facilite l’exploration des multiples aspects de l’exil tels qu’ils ont été énoncés plus haut. En s’échappant du réel tangible et matériel, le poète pose les prémisses de sa démonstration : l’espace entre l’île et moi s’agrandit ; je ne bouge pas sur mon bateau poussé par le vent, le courant ou la puissance du moteur. La conséquence semble aller

28. C. Gow, *Mirror and Marble*, ouvr. cité, p. 125.

de soi : c'est l'île qui s'éloigne. Il s'ensuit qu'en retournant sur cette île, je ne la retrouverai pas à la même place.

L'exilé de retour doit reconnaître les changements en lui-même et ceux de son île natale et les accepter. Crichton Smith a très tôt eu conscience de sa difficulté d'adaptation à son milieu social, ce qui lui a permis d'analyser l'écart toujours grandissant entre lui et son île. C'est après qu'il est rentré de l'hôpital où il avait été admis pour cause de dépression en 1985 et qu'il a publié le récit de son expérience dans ce roman d'autofiction, *In the Middle of the Wood*²⁹, qu'il a donné libre cours à ce personnage clownesque, Murdo³⁰ — un archétype d'endo-exilé propre à endosser les paradoxes des humains. Le recueil de textes de genres les plus divers, *Thoughts of Murdo*, expose de manière humoristique les travers de la société dans le prisme de cet esprit libre. Ce personnage loufoque non seulement permet à Crichton Smith de se tenir en dehors de la société pour en faire une critique plus libre, mais encore lui sert de support pour une nouvelle autobiographique décalée, «Life of Murdo³¹». Enfin, la forme la plus aboutie de ce personnage-clone apparaît dans la pièce *Lazybed*³² : Murdo œuvre à la réconciliation de son auteur avec la communauté hébridienne. Lorsque le rideau tombe, le spectateur peut penser que le héros n'est pas plus fou que la nation tout entière engluée dans les excès aliénants du libéralisme économique importé par les Sassenachs.

Crichton Smith a fixé son masque sur le personnage de Murdo, alias Meurdoc, pour mieux se libérer du rôle de l'exilé vindicatif. Demeurant sur la côte d'Argyll, en plein cœur de la Gaélie, Crichton Smith a pu, tout à loisir, envoyer son clone hanter les «îles occidentales» voisines.

L'exil-retour *ad patres*

Le dernier voyage de Crichton Smith est une réponse à l'aporie de l'image de l'île en partance. Il est remarquable que son recueil de poèmes dont le titre est oxymorique, *The Leaf and the Marble*³³, soit sorti de presse quelques jours avant la mort de son auteur. Le poète s'en revient à Rome, tout en s'adressant à la bien-aimée, pour y retrouver les personnages

29. *In the Middle of the Wood*, Londres, Victor Gollancz, 1897.

30. La première apparition du personnage de Murdo date de la publication du recueil de nouvelles : *Murdo, and other stories* (Londres, Victor Gollancz, 1981). Le Murdo de Crichton Smith paraît être une forme amplifiée du personnage principal, Murdo Anderson, de *The Albannach*...

31. «Life of Murdo», dans *Murdo, the Life and Works*, S. Conn (dir.), Édimbourg, Birlinn, 2001.

32. *Lazybed* a été traduite (par J. Berton) et publiée sous le titre *Le lectorium, ou le souffrir du Picté existentialiste*, aux Presses de l'université de Saint-Étienne en 2008.

33. *The Leaf and the Marble*, Manchester, Carcanet, 1998.

et les maîtres qu'il a côtoyés toute sa vie. Les images se superposant, le couple archétypal de Didon et Énée épouse les contours du couple Crichton Smith et le dernier poème, avant l'épilogue, reprend l'aporie annoncée plus haut :

You
among others I weep for
in my guilt
that my sail took you from me
[...]

La dernière étape du retour *ad patres* est celle de l'Égypte des pharaons : l'épilogue est un ensemble de cinq poèmes (ou un poème en cinq actes) inspirés par un tableau représentant Toutankhamon et sa femme Ankhésenamou. Le poète rentre dans le tableau pour partager l'immortalité du pharaon et nous lègue un condensé de sa vie sous forme d'oxymore modulé conclu par une épanalepse :

An
almost questioning wonderment
elegantly so.

La fiction requiert un enchaînement logique d'actions et ne peut montrer un exilé que face à ses dilemmes et à sa culpabilité et à l'échec de son éventuel retour. Seule la poésie parvient à poser des paradoxes et à résoudre les apories hiéroglyphiques, dont celle de l'île en partance. Après avoir décliné *insula* toute sa vie, et médité sur tous les aspects de la relation entre le narrateur et son objet, le poète retourne vers son île intérieure.

Bibliographie

Traduction de textes de Iain CRICHTON SMITH, par Jean Berton :
Le lectorium, ou le souffrir du Picté existentialiste, Saint-Étienne, PUSE, 2008.
Le télégramme et autres nouvelles d'exil, Paris, Éditions Praelege, 2009. Sélection de vingt-cinq nouvelles en anglais ou en gaélique.

De Iain CRICHTON SMITH

Murdo, the Life and Works, S. Conn (dir.), Édimbourg, Birlinn, 2001.
The Black Halo, K. MacNeil (dir.), Édimbourg, Birlinn, 2001.
The Red Door, K. MacNeil (dir.), Édimbourg, Birlinn, 2001.
The Leaf and the Marble, Manchester, Carcanet, 1998.

- Thoughts of Murdo*, Nairn, Balnain, 1993.
An Honourable Death, Londres, Macmillan, 1992.
Collected Poems, Manchester, Carcanet, 1992.
The Dream, Londres, Macmillan, 1990.
My Canadian Uncle, Édimbourg, Cencrastus (n° 30), 1988.
An t-Eilean agus an Canan, Glasgow University Press, 1987.
A Life, Manchester, Carcanet, 1986.
Towards the Human, Édimbourg, Macdonalds Publishers, 1986.
The Exiles, Manchester, Carcanet, 1984.
The Search, Londres, Gollancz, 1983.
Murdo, and other stories, Londres, Victor gollancz, 1981.
Selected Poems, 1955–1980, Loanhead, Macdonald, 1981.
On the Island, Glasgow, Drew Publishing, 1979.
The Hermit and Other Stories, Londres, Gollancz, 1977.
The Last Summer, Londres, Gollancz, 1969.
Consider the Lilies, Londres, Gollancz, 1968.
Deer on the High Hills, Édimbourg, Giles Gordon, 1962.
In the Middle of the Wood, Londres, Victor Gollancz, 1897.

Autres

- GIFFORD Douglas (dir.), *Scottish Literature*, Edinburgh University Press, 2002.
 GOW Carole, *Mirror and Marble, the Poetry of Iain Crichton Smith*, Édimbourg, Saltire, 1992.
 MAINGUENAU Dominique, *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Paris, Dunod, 1993.
 NICHOLSON Colin (dir.), *Iain Crichton Smith Critical Essays*, Edinburgh University Press, 1992.
 WATSON Moray, «Iain Crichton Smith: exile, sparseness and the Clearances», *Studies in Scottish Literature*, vol. 33, 2004.
 —, «Iain Crichton Smith» [en ligne], *The Literary Encyclopedia*, 2009, disponible sur <<http://www.litencyc.com/php/speople.php?rec=true&UID=4117>>.